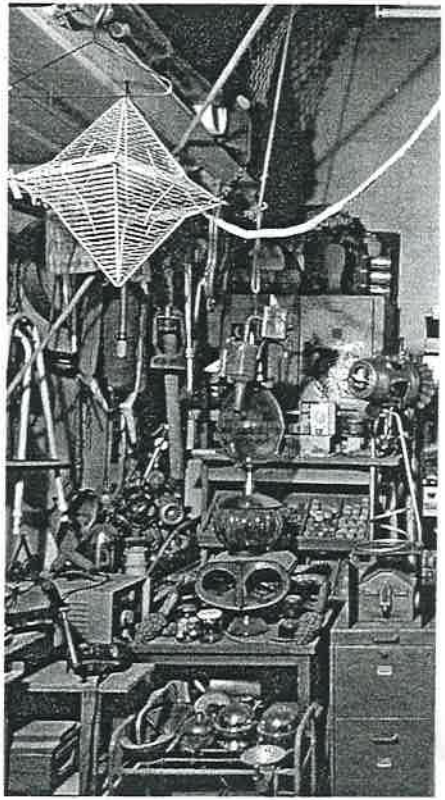
LES BIASCAMANO
une famille d'artistes de Sète

Contact presse : Claudine Colin Communication-Anne Monéger
tél : 01 42 72 60 01 fax : 01 42 72 50 23 mél :anne@claudinecolin.com

SETE MIAM



Sommaire

dossier de presse **Musée International des Arts Modestes**,Sète (Hérault) avril 2002

4 **L'exposition**

6 **Les artistes**

10 **Un théâtre de mémoire musical**

11 **Autour du cinéma et de la littérature, des événements**
Conférences-performances-projections

12 **Les ateliers MICROPOC : des mondes en petit**

13 **Présentation du MIAM**

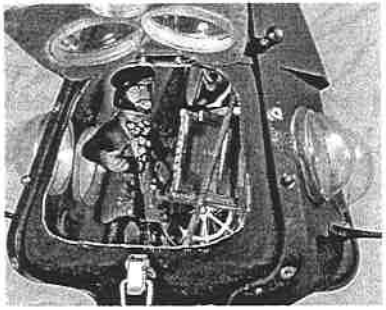
L'exposition

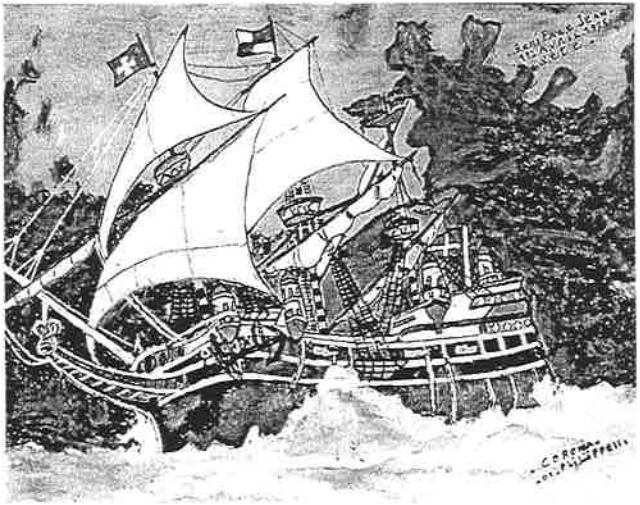
Certains phénomènes restent à ce jour énigmatiques aux yeux des scientifiques. Sète et son aura particulière demeurent encore un mystère...
Berceau et muse de personnages tels que Georges Brassens, Jean Vilar ou encore Paul Valéry, la cité méditerranéenne abrite Grande Rue Haute une famille d'artistes hors du commun : les Biascamano. A partir du 6 avril 2002, le MIAM leur rend hommage et présente cette famille haute en couleur : quatre artistes, deux générations, le grand père Jean Boniface (1906-1985) et ses petits enfants, Patricia, Stephan et Aldo Biascamano, marqués par la personnalité de leur père Charlou, dernier pêcheur à la traîne et conteur d'histoires appréciées.

De père en fils se transmettent ainsi mille et une légendes, en dehors des manuels scolaires, où la fiction l'emporte sans cesse sur la réalité et où l'inspiration demeure avant tout Sète, la mer et la pêche. La « traïna » amène chaque année la famille à vivre durant quatre mois sur la plage, dans des abris de fortune construits pour l'occasion. Là il s'agit d'apprendre à tout faire avec rien, construire des palais avec une poignée de sable et devenir des princes sur l'air d'une chansonnette. Forts de ces alchimies, les Biascamano se mirent à fabriquer des mondes extravagants et des objets étranges, choisissant d'en faire un art de vivre. C'est cette posture, à laquelle ils n'ont jamais faillie, que le MIAM met en avant aujourd'hui. La richesse de leurs univers qui emprunte à la musique, au cinéma et au théâtre, donne le coup d'envoi de l'ouverture du MIAM à d'autres champs artistiques.

Réalisation de l'exposition :

Coordination générale : Chantal Creste assistée de Vanessa Boëdot, Sylvie Côte et Sophie Ferreira
Scénographie : Patrick Sauze assisté de Philippe Loison, Franck Simoneau et Alain Zarouati
Mur du chai : Mireille Gonzales assistée d'Antonia Rieira et Marielle Roque





Les artistes

Jean Boniface

L'épopée artistique de la famille Biascamano commence avec le grand père maternel, Jean Boniface. Né en 1906, employé chez Turini, entreprise sétoise de travaux publics, la maladie le contraint à quitter son travail vers le début des années 70. Dès lors, Jean Boniface se consacre à la peinture à l'huile sur bois : fleurs et bateaux mythiques sont ses thèmes de prédilection. Cet étonnant grand-père exécute également des peintures sur les murs de Sète dont l'une des plus célèbres, un magnifique voilier, se trouve sur la façade de la maison de l'artiste située Grande Rue Haute. Jean Boniface est décédé à l'âge de 79 ans, en 1985.
Sur le mur du chai, le MIAM a confié à Mireille Gonzales, décoratrice et scénographe, l'agrandissement d'une des œuvres de Jean Boniface. Le tableau original a été agrandi 260 fois. Cette peinture monumentale produit un contraste étonnant avec les miniatures, les maquettes et les enluminures présentées ainsi qu'avec les séries des petits objets et jouets scénographiées par Hervé Di Rosa et Bernard Belluc.

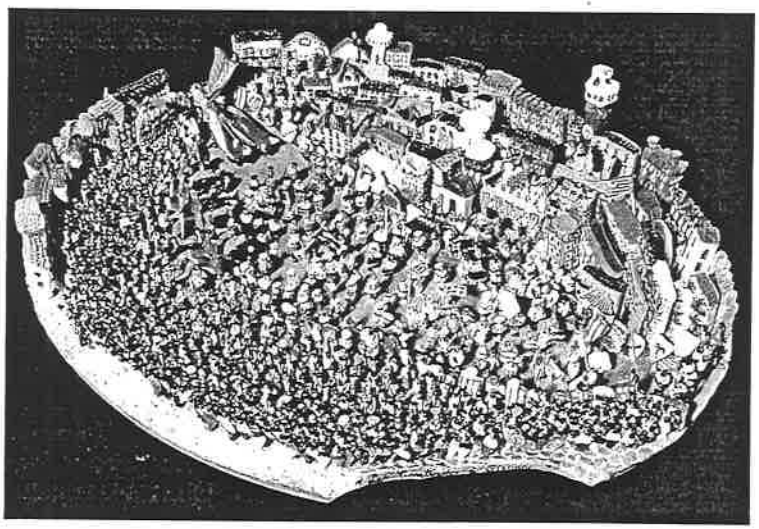
Charlou Biascamano

On ne peut évoquer le reste du clan Biascamano sans rappeler le rôle central qu'a joué le père, Charlou Biascamano, au sein de sa famille.
Charlou épousa, au milieu des années 50, la fille de Jean Boniface. Pêcheur à la traîne de métier, cet italien de souche (sa famille était originaire de Diamante, un petit village de la région de Calabre) rêvait au cinéma des stars hollywoodiennes et chantait Tino Rossi. Un goût certain pour la mise en scène et le spectacle le conduit tout naturellement à devenir le conteur favori des jeunes gens de Sète, qu'il régalait d'histoires et d'anecdotes lors de « peidolades », grillades de poissons, improvisées sur la plage. A Sète, le métier de pêcheur à la traîne disparut en même temps que Charlou le 18 avril 1997. Ce dernier demeure cependant l'une des figures les plus emblématiques de la cité méditerranéenne.

Patricia Biascamano

Née en 1957 à Sète, Patricia est l'aînée des enfants de la famille. Très vite, la jeune fille développe certaines affinités pour les arts plastiques. Vers le début des années 80, elle suit des études d'illustration dans une école d'art puis effectue une formation en bande-dessinée à Paris.

Elle décide par la suite de travailler sur des supports simples et quotidiens tels que des plats ou des assiettes, et réalise sur de petits formats des scènes à caractère naïf. Au départ, ses travaux sont réalisés sur des assiettes à accrocher. A partir de 1987, l'artiste abandonne peu à peu le format vertical au profit du format horizontal : débute ainsi la réalisation de reliefs sur assiettes et plats en faïence blanche. Son travail plastique s'affine, les couleurs naïves s'estompent pour laisser éclater les couleurs chaudes du sud ; les personnages et la végétation, au début à peine ébauchés, sont plus finalisés. La même année, l'artiste commence à participer à des expositions de groupe sur le thème de la mer.



En 1990, elle participe à l'exposition « La Caravane des Caravanes » et réalise la décoration intérieure de celle, créée pour l'événement par ses deux frères artistes : le *Biascamanoscaphe*, sorte de caravane sous-marin. Cette caravane fut présentée à Sète dans le cadre « des Arts du Soleil ».

Patricia Biascamano a développé un vocabulaire plastique où se mêlent naïveté d'expression et malice de réalisation. Son œuvre s'appréhende à la manière d'un géant Gulliver échoué aux pays des Lilliputiens : de la pâte plastique travaillée au couteau naissent, entièrement miniaturisées, des scènes hautes en couleur, typiques de la culture sétoise et languedocienne. Scènes de corridas, courses camarguaises, joutes ou palio de Sienne, sont autant de témoignages d'une passion entre l'artiste et les traditions du Sud.

Stephan Biascamano

Stephan Biascamano dit « Fanfan », né à Sète en 1958, est le cadet de la famille.
Son parcours d'artiste l'amène d'abord au théâtre (il suit notamment des cours au Conservatoire de Sète), puis au cinéma : il réalise plusieurs courts métrages en 16 mm mêlant fiction aux interventions plastiques, notamment celles du groupe Yaro. Depuis 88, il fait de la sculpture, inspirée des fonds marins. Son univers, qui oscille entre fiction et science fiction, est tout comme ceux de sa sœur et de son frère, influencé par l'univers de la mer.
Les matériaux utilisés par Stephan Biascamano, chinés aux puces, sont le plus généralement des pièces de récupération diverses telles que des cafetières, des tuyaux de douche, des cendriers, des hélices...Ses sculptures, savants bricolages d'objets de rebus mués en étranges vaisseaux sous-marins, nous entraînent alors dans les abysses d'une imagination proche d'un Jules Vernes.
Stephan puise également son inspiration dans le cinéma de genre comme le film noir, policier, fantastique. Ses œuvres, véritables scenarii plastiques, mettent en scène des figures mythiques du septième art tel que Bela Lugosi, Humphrey Bogart ou encore Clint Eastwood, aussi bien que l'artiste lui-même.

Aldo Biascamano

Né à Sète en 1962, Aldo est le benjamin de la famille Biascamano. Ce dernier suit une formation à l'école des Beaux-Arts de Sète et de Marseille. En 1982, il fonde le groupe Yaro, avec deux de ses amis Tino et Dédé, représentant de la seconde vague de la Figuration Libre après Hervé Di Rosa et Robert Combas. Aldo tient alors les rênes de la section décors*.

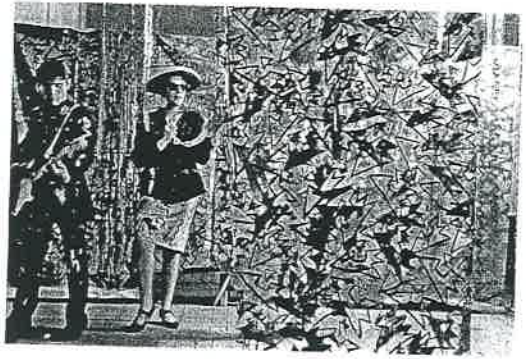
En 1983, Aldo Biascamano élabore toute une mythologie autour de la ville de Sète, au centre de laquelle le quartier haut joue un rôle essentiel. Un film tourné en super 8 « *Yaro* » sera l'œuvre inaugurale de cette odyssée hors du commun. A la manière du conteur grec Homère, Aldo Biascamano réinvente un monde bouleversé par les cataclysmes et les voyages où cohabitent de mystérieuses créatures, mi-hommes, mi-poissons : les Fridents, et les Tridoigts, la déesse de la mer « Jeanette », et le gardien du Sétos d'or, autant de personnages régnant dans l'univers de l'artiste. La mythologie d'Aldo Biascamano échappe à toute chronologie : la réalité, la fiction, le passé, le présent et le futur entremêlés, sont autant d'occasions de parler de Sète « terre promise », et de ses habitants du quartier haut, chanceux survivants du cataclysme maritime.

Cette mythologie fantastique prend vie au travers d'un travail riche, diverse et coloré : la peinture décorative, agrémentée de matériaux précieux (or, rubis, émeraudes, aigues marines, améthystes et nacre) proche de l'orientalisme, est caractéristique de son œuvre. Quant aux toiles, aux bois et aux miroirs, ils sont les supports de prédilection de l'artiste.

* De 1982 à 1985, le groupe *Yaro* expose successivement à Sète, Caen, Toulouse, Tokyo, Montpellier, Paris et Nîmes, et ce jusqu'en 1986, date de sa dissolution. Les années suivantes donnent lieu à plusieurs expositions collectives, notamment à Barcelone (1994), Zurich (1995), New-York (1998).

Un théâtre de mémoire musical

Dans le cadre de la présente exposition, Jean-Marc Ferrari a imaginé « le théâtre de mémoire musical » de la famille Biascamano. Cette compilation sera diffusée pendant toute la durée de l'exposition à partir de l'antenne mobile Toutentub, « *Incredible Music Machine* », structure animée permettant de multiples jeux de lumière et de sons.



La reconstitution de ce théâtre de mémoire, bandes sonores qui ont jalonné la vie des Biascamano, est une des composantes musicales du MIAM qui s'est donné pour objectif de constituer avec des artistes et des collectionneurs une véritable anthologie des musiques « modestes ». Ce travail s'inscrit dans la lignée de l'hymne du MIAM composé par Pascal Comelade & le Général Alcazar et de la compilation imaginée par Jean-Marc Ferrari pour l'exposition « Elvis Presley » présentée au MIAM durant l'été 2001. A l'écoute de cette ambiance sonore, nous sommes plus à même de saisir les correspondances des univers musicaux de Patricia, Fanfan et Aldo Biascamano avec leurs univers plastiques. Opéras baroques, musique napolitaine, Soul des années 60, Rock des années 70, documents audio de la famille sont au programme.

Autour du cinéma et de la littérature, des événements

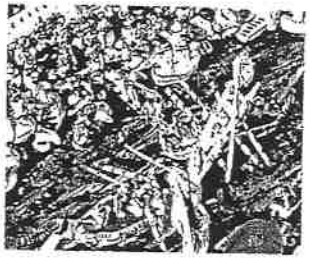
Aldo et Stephan Biascamano présenteront leurs univers sous forme de conférences, performances et projections, les vendredi 26 avril à 21 heures et dimanche 12 mai à 17 heures au MIAM.

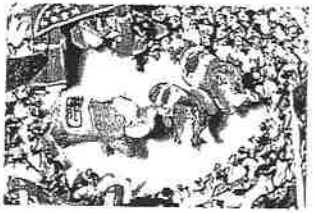
Artistes « multimédias » , les Biascamano véhiculent leur extraordinaire saga au travers de films super 8 et 16 mm qu'ils réalisent eux-mêmes et qu'ils projettent en les commentant, à mi-chemin entre la conférence et la performance. Ces interventions sont indissociables de leurs œuvres plastiques, le cinéma, le spectacle, et le discours alimentant en permanence leur inspiration.

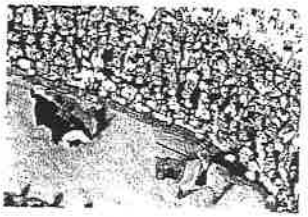
Entrouvrir la porte de la bibliothèque des Biascamano peut suffire à vivre une aventure aussi exaltante que « *20 000 lieues sous les mers* » et autre « *Ile au Trésor* ». Romans photos, bandes dessinées, romans noirs et science-fiction, littérature romanesque et érotique, autant de genres chers au MIAM, que l'on pourra découvrir dans la bibliothèque Biascamanesque présentée à l'occasion de l'exposition.

Les ateliers MICROPOC : des mondes en petit

L'IRMAPOC, l'institut de retraitement des matières potentiellement créatives, multiplie ses champs d'explorations et propose aux enfants, dans le cadre de l'exposition des Biascamano, l'approche de mondes en raccourci, miniatures et microscopiques, famille de microbes et nanotechnopôles. La découverte de paysages immenses et abracadabrants, de formidables horreurs et splendides monstruosités, à partir de lunettes et lentilles minuscules, conduiront les enfants à imaginer et à fabriquer des multitudes de petits mondes et cosmogonies portatives.







Présentation du Miam

Ce musée pas comme les autres, situé en plein cœur de Sète, abrite les collections de ses deux fondateurs Hervé Di Rosa et Bernard Belluc.
Ce fonds est constitué de milliers d'objets emblématiques de l'art modeste : cadeaux Bonux, farces et attrapes, soldats Mokarex, pochettes-surprises, poupées Barbie... tout ce dont on ne veut plus, tout ce que l'on jette ou que l'on oublie dans les fonds de tiroir.

Ces objets manufacturés ou artisanaux, souvent clinquants, inutiles et bariolés, viennent des périphéries de l'art naïf, de l'art brut ou de l'art populaire, mais ils forment, dorénavant, par la volonté de leurs collectionneurs, une famille autonome : la famille modeste qui fédère ces différents territoires. Mise en scène par Hervé DiRosa et Bernard Belluc dans des caravanes ou dans des vitrines, cette collection a pour ambition de changer le regard que porte le spectateur sur ces arts marginaux et de les rendre accessibles à tous. Si le Miam bouscule volontairement les canons esthétiques en cours, il n'en demeure pas moins ouvert à tous les échanges. Des dialogues entre des secteurs que l'on considère, a priori, comme étrangers les uns aux autres sont régulièrement entamés lors des expositions temporaires qui rythment l'existence du musée.

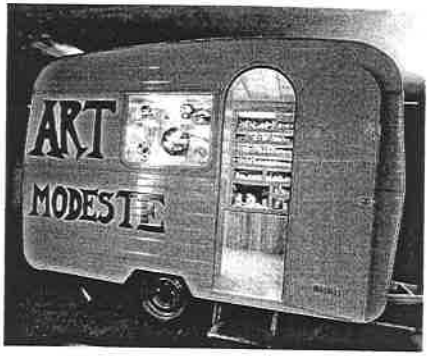
Hervé DiRosa : les caravanes de l'art modeste

Spécialement aménagées par Hervé DiRosa pour accueillir sa collection, les trois caravanes de l'art modeste stationnent au rez-de-chaussée du musée. Elles ont pour vocation de se déplacer à l'extérieur dans un but pédagogique ou festif.

Conçue en 1989, la première caravane d'Hervé DiRosa annonce le projet actuel : exposer les objets modestes avec le même soin que les icônes sacrées de l'art et changer ainsi le regard que l'on pose sur eux. La collection d'Hervé DiRosa, essentiellement composée de figurines des années 70 et 80, réunit dans un joyeux éclectisme personnages de B.D. et de dessins animés, Goldorak et héros de Star Wars.

Source d'inspiration et de réflexion pour l'artiste, ces figurines sont aujourd'hui regroupées et mises en scène par thèmes. Ces objets de plaisir et de jeu, d'une qualité plastique surprenante, agissent comme des détonateurs de l'imaginaire. Elles appartiennent au monde de l'enfance, mais aussi à celui du *merchandising* ; témoins de leur époque, elles sont aussi témoins de son « impureté » .

Deux autres caravanes sont exposées : la caravane des technologies modestes qui présente aussi bien les jouets fabriqués en matériaux de récupération que les machineries artistiques les plus extravagantes ; la caravane des spiritualités qui réunit dans un syncrétisme baroque tous les objets porteurs de ferveur religieuse, que ce soient les mosquées clignotantes, les bouddhas en céramique ou les plâtres polychromes de l'art saint-sulpicien.



Bernard Belluc : les vitrines

Chineur passionné d'art modeste, Bernard Belluc a constitué au fil des ans une collection rassemblant des dizaines de milliers d'objets. Partiellement dévoilé à Blois et à Villeneuve-d'Ascq, cet ensemble a trouvé à Sète un espace à sa « démesure ».
Papiers-cadeaux, porte-clés, scoubidous, bonbecs et autres babioles dont l'existence est d'ordinaire éphémère trouvent naturellement leur place dans ce cadre désormais permanent.

Bernard Belluc a spécialement conçu pour les accueillir une série de vitrines organisées selon des thématiques spécifiques destinées à mettre en valeur chacun des éléments qui les composent. Partie intégrante du dispositif, la scénographie recrée un univers ludique à des années-lumière des présentations habituelles des musées des Arts et traditions populaires. Parmi tous ces objets hétéroclites récoltés aux Puces ou dans les arrière-boutiques des quincailleries en faillite, beaucoup fonctionnent comme des « je me souviens » qui nous concernent tous, ils touchent à une dimension majeure de l'art modeste : l'affectif.

Le bâtiment

Présentation

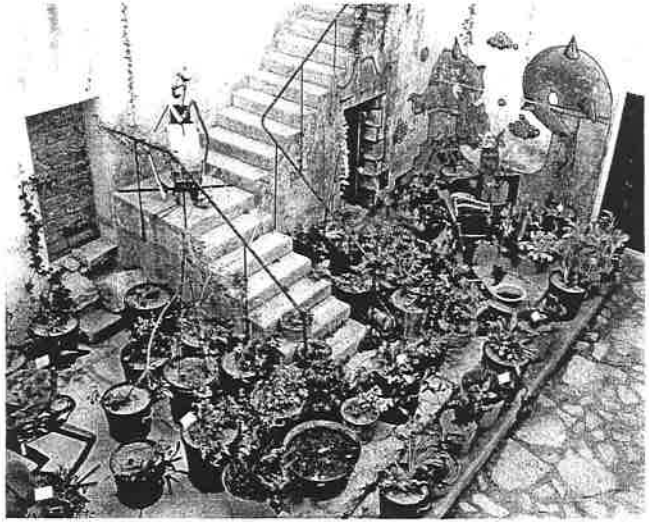
Le bâtiment qui abrite le Miam est situé au bord d'un canal. Il s'agit d'un immeuble ordinaire composé de deux appartements, d'une cour et d'un entrepôt qui servait, à l'origine, de chai et qui a ensuite été transformé en un magasin de meubles. Pour sa rénovation, Patrick Bouchain s'est contenté d'une intervention la plus discrète et la plus modeste possible, en gros : mettre aux normes en restant le plus près possible de l'histoire du bâtiment et de sa fonction première. L'inverse du geste architectural, la juste et simple mise en harmonie du bâtiment, de la ville où il est construit et de ce à quoi il est destiné ; le respect de l'ouvrage et de l'assemblage. Ne pas se faire remarquer, ne pas faire l'intéressant, privilégier le contenu plutôt que le contenant. Le meilleur des cahiers des charges, à son avis, était donc : « Voilà la collection, qu'est-ce que l'on en fait ? » Et son travail, de construire une boîte dans laquelle des artistes allaient porter leur regard sur des objets « laissés pour compte ». L'espace d'exposition est laissé dans la pénombre, l'éclairage de chaque objet ou de chaque ensemble d'objets pouvant être spécifique. Pour le reste de l'immeuble, les traces de son histoire sont laissées visibles comme ses cicatrices.
L'enseigne du bâtiment porte le logo du Miam qui a été spécialement « designé » par Etienne Robial.

Fiche technique

Surface d'exposition : **730 m²**
Surface réservée aux services administratifs : **163 m²**
Surface réservée aux activités pédagogiques : **74 m²**
Surface réservée à l'accueil du public : **119 m²**
Jardin et terrasse : **92 m²**
Surface totale utile : **1272 m²**

1 % artistique

Dans le cadre du 1 % artistique, Liliana Motta est intervenue dans la cour intérieure du Miam dont elle a fait un jardin. Un jardin particulier, dans la mesure où il démontre que la nature peut, elle aussi, être modeste. Les plantes « modestes » sont les plantes que l'on rencontre dans des lieux abandonnés par l'homme : anciennes cultures, taillis, bords des chemins, des fossés et des autoroutes. Ce sont, souvent, des plantes clandestines introduites accidentellement. Ce sont, suivant l'opinion courante, des « mauvaises herbes », récemment affublées du qualificatif peu flatteur de « peste végétale ». Pariant sur une cohabitation possible, Liliana Motta a rassemblé une centaine d'espèces ; plantées dans les récipients les plus hétéroclites, en pleine terre ou dans les interstices du dallage, certaines grimpent le long des murs de la cour.



L'équipe du MIAM

Association de l'Art modeste

Hervé DiRosa, président
Marjolaine Richeux-Seguy, trésorière
Norbert Duffort, secrétaire

Sylvie Côte, assistante

Ville de Sète

Vanessa Boëdot, responsable administrative
Philippe Loison, régisseur du bâtiment

Marie-Ange Abbate, Marc Combas, Marlène Dugas, Laeticia Gracia, Malika Karroum, Christiane Lange, Antoinette Moreno, accueil du public

Ghislaine Roustant, Jacqueline Roustant, agents d'entretien

Les partenaires

Ville de Sète

François **Commeinhes,** maire
Robert **Albiol,** maire-adjoint, délégué à la Culture et à l'Enseignement
Simone **Colombier,** conseillère municipale en charge des Arts plastiques

Le ministère de la Culture et de la Communication
La Dap
La Drac Languedoc-Roussillon

La création du musée international des Arts modestes s'inscrit dans la politique d'incitation à la création et de diffusion soutenue par la Délégation aux arts plastiques.

Fondamentalement innovant, le musée international des Arts modestes est un lieu de recherche et d'expérimentation. Il s'est donné pour objectif de privilégier des dialogues d'un type nouveau entre les artistes, les œuvres, une collection et les publics, en apportant une grille de lecture inédite au débat contradictoire qui oppose culture savante et culture populaire.

Ses activités d'expositions temporaires, d'édition, de commandes, de production d'œuvres, d'accueil d'artistes, de sensibilisation et de pédagogie entrent dans le champ des interventions accompagnées par la Délégation aux arts plastiques et le Centre national des arts plastiques qui ont participé au financement de l'aménagement du lieu, au programme de commandes publiques et au fonctionnement de la structure.

Délégation aux arts plastiques :
www.culture.fr/culture/dap
Direction régionale des affaires culturelles Languedoc-Roussillon :
www.languedoc-roussillon.culture.gouv.fr

VILLE DE SETE

Ministère Culture Communication

Délégation aux arts plastiques

Direction régionale des affaires culturelles Languedoc-Roussillon

Renseignements pratiques

Miam

23, quai du Maréchal-de-Lattre-de-Tassigny
34200 Sète

tél. : 04 67 18 64 00
fax : 04 67 18 64 01
mél : miam@miam.org

Association de l'Art modeste

tél. : 04 67 18 64 04
fax : 04 67 18 64 01
mél : sylviecote@wanadoo.fr

Service éducatif et culturel
renseignements : 04 67 18 64 02

Horaires d'ouverture

septembre à juin
tous les jours sauf le mardi et jours fériés
10 h-12 h et 14 h-18 h

juillet - août
tous les jours
10 h-12 h et 14 h-18 h

Visites guidées sur rendez-vous